

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 31 (1963)
Heft: 7

Buchbesprechung: Chronique des livres

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Des Goûts et des Couleurs

(à propos du dernier «Peyrefitte»)

Nous avons reçu, sur «*La Nature du Prince*», deux critiques littéraires si différentes de jugement, si diamétralement opposées, que nous ne résistons pas au malin plaisir de les exposer ci-après, en vous laissant libres, chers, lecteurs, de départager les avis et de juger selon votre bon goût, après lecture du livre de Peyrefitte (éditions Flammarion, Paris). Des prises de position de votre part, sous forme de courtes réponses à nos deux aimables collaborateurs, seraient bien-venues à notre Rédaction, qui s'engage à faire paraître celles jugées les plus intéressantes. En effet, c'est par la vitalité de ses lecteurs, qu'une revue reste elle-même vivante. Bien du plaisir à qui voudra prendre la plume.

C. Welti

De notre ami Bichon:

«*La Nature du Prince*» — non sa nature princière, que personne ne conteste, mais sa nature d'homme, de mâle, dont plusieurs doutent fortement qu'elle fut vraiment à vingt-quatre carats. — «Qui ? plusieurs ?» — Eh ! bien, les mauvaises langues du XVI^e siècle, les historiens du XX^e, et depuis peu les lecteurs de ce cher Peyrefitte. — «Est-ce à dire que Vincent Gonzague, fils unique du duc de Mantoue, fut un sodomite ? — Oh ! le vilain mot, un mot qui ne s'emploie jamais dans le grand monde. Et d'abord, un prince, un très grand personnage public n'est jamais sodomite. Tout au plus large de mœurs et d'idées. Et puis, les princes de la Renaissance, les Italiens en particulier, souvent beaux garçons par-dessus le marché, n'étaient pas personnages de commune mesure. On ne peut les comparer à personne de notre temps, ni les juger selon notre morale actuelle. Tels des rois nègres cruels et jouisseurs, maîtres et seigneurs dans leurs Etats minuscules, ils prenaient toutes les libertés avec les êtres et les choses, ils avaient toutes les prétentions politiques, toutes les soifs de plaisirs, toutes les curiosités amoureuses, absolument toutes. La guerre, le crime et l'amour étaient leurs passe-temps favoris, sans que personne y trouvât à redire. Du reste, le mauvais exemple (si l'exemple est mauvais) leur venait de plus haut. Alors, pourquoi se gêner, en ces temps bénis où l'on savait encore jouir et mourir, où l'opinion publique était inexistante. — Ces quelques mots d'introduction vous mettent-ils en appétit de lire le dernier Peyrefitte ? Je le souhaite pour votre plaisir.

Je ne saurais mieux vous présenter «*La Nature du Prince*», qu'en recopiant tout simplement ici le résumé fait par l'éditeur lui-même, sur la page de couverture : «L'aventure se passe à la fin du XVI^e siècle. Un jeune prince, Vincent Gonzague, héritier de Mantoue, a épousé Marguerite Farnèse, princesse de Parme, âgée de quatorze ans. Le mariage n'ayant pas été consommé après plus d'un an, les Gonzagues le font dissoudre par le pape Grégoire XIII, qui a lui-même un fils, tige des princes Boncompagni. Mais la chose n'est pas décidée sans d'inénarrables joutes théologiques, derrière les portes fermées d'un consistoire secret.

Cependant, le Saint-Père ne se prête aux désirs des Gonzagues que si la princesse-enfant accepte de se faire nonne, à quoi la décide notamment le cardinal Borromée, le futur saint. Ce n'est pas tout : il s'agit, pour le prince, de trouver une nouvelle épouse. Le grand-duc de Toscane, François Ier de Médicis, ne consent à lui donner sa fille Eléonore que s'il prouve, devant un de ses ambassadeurs, qu'il est un homme, les calomnies des Farnèses permettant d'en douter. Et c'est encore avec la permission de l'Eglise qu'une jeune orpheline de Florence est offerte en holocauste à Venise, pour que les Médicis et les Gonzagues puissent s'allier sans péril. Tout finit par un heureux mariage, comme dans une chanson.»

Peyrefitte est un as du verbe. Il n'a pas son pareil pour dire les choses (et quelles choses !) sans appuyer jamais, avec un tact infini, un doigté de papillon, une diversité éblouissante dans l'expression et la suggestion. Il évolue gracieusement entre les pots de chambre de Mantoue, de Parme, de Florence et de Rome . . . , et pour finir on se croirait dans la Vallée des Roses, en Bulgarie. Tout cela, sans jamais cesser d'être un historien probe et consciencieux. N'est-ce pas là un tour de maître ? En résumé, «La Nature du Prince» sera votre lecture de vacances tout indiquée, dont vous sortirez plus instruit, et si charmé de la Renaissance . . . et de Peyrefitte, que vous voudrez en savoir davantage de tous les deux.

De notre sévère critique R.G.D.:

Je ne parlerai que par devoir du récent roman de R. Peyrefitte : «La nature du prince». Il est assez ahurissant de savoir que l'on continue dans les milieux homosexuels à attendre chaque année le «nouveau Peyrefitte» comme un évènement; la publicité est une étrange magicienne. Donc, ce livre devant être acheté automatiquement par nombre de ceux que dix romans ineptes de cet auteur n'ont pas découragés, je dois en dire un mot. Ce mot, le voici : rien. Rien, zéro, le vide . . . Monsieur Peyrefitte croit compenser son impuissance d'écrivain en faisant des énumérations. Il y en a ici d'interminables : listes de cardinaux, de dignitaires ecclésiastiques, et de familles princières de l'Italie du 16ème siècle, avec leur arbre généalogique détaillé. De cette anecdote, Boccace aurait tiré un conte léger d'une quinzaine de pages; Mr. Peyrefitte l'étire lourdement sur 218 pages. De son premier mariage, le prince Vincent de Mantoue a fait un échec; son épouse était-elle mal conformée ou est-il lui-même impuissant ? Pour lui accorder de secondes noces, l'Eglise exige qu'il donne d'abord des preuves de sa virilité. Il y parvient laborieusement et obtient la main d'une princesse de Florence.

Réduite à quatre lignes, cette histoire est plus drôle que le livre. Pourquoi Mr. Peyrefitte n'écrit-il pas ses romans en quatre lignes ? Divertissement, dira-t-on. Mais celui-ci est pesant, sans esprit, sans fantaisie, écrasé par une érudition vaine. Quant aux allusions à l'homosexualité, chers derniers tenants du mythe Peyrefitte, vous les trouverez avec une loupe : deux mots calomniant les relations du prince avec un de ses cousins. J'espère que c'est peu pour vous satisfaire. Ou bien conserverez-vous encore une admiration sans raison pour une réputation si remarquablement usurpée ?